DANS LA VALLÉE DE L'AVEYRON…

La présence des Sœurs Dominicaines à Monteils remonte à 1855. L'abbé Viguier, curé de Monteils et confesseur extraordinaire de nos Sœurs de Castanet, avait demandé à Monsieur Gavalda d'avoir, lui aussi, un couvent à Monteils pour l'instruction des jeunes filles et la visite des malades. C'est ainsi qu'une petite communauté conduite par Sœur Agnès, la sœur de Mère Anastasie, avait été installée au village de Monteils en novembre 1855.

Mais voilà que le berceau de Bor était devenu trop petit : « *plus les Sœurs s'enrichissaient en profondeur, plus elles gagnaient en extension ».* De plus, le Couvent était trop isolé des voies de circulation, les communications étaient difficiles, surtout l'hiver, les frais pour l'approvisionnement et les déplacements exigés par un pensionnat prospère, un noviciat grandissant, les filiations plus nombreuses, étaient considérables. Il fut décidé de faire du neuf : élever une grande maison propre à l'épanouissement de la vie régulière…porter plus loin l'épanouissement de Bor.

La Providence de Dieu allait une fois encore se manifester : Thérèse Cabrit, native de Monteils, ancienne élève de l'école et seule héritière de sa famille, venait d'entrer au Noviciat de Bor, apportant avec elle un grand pan de montagne à Monteils et la promesse d'une importante contribution pour la construction du futur Couvent.

Monteils avait l'école des Sœurs depuis une trentaine d'années, était à proximité de Villefranche de Rouergue. Le chemin de fer existait depuis 1858, les routes étaient à peu près carrossables, les filiations étaient toutes dans le voisinage. Bref, les conditions étaient réunies pour y établir une Maison-Mère.

Le Père Cormier choisit l'emplacement du nouveau Couvent : à mi-hauteur, sur le versant ensoleillé, sur la pièce cadastrale nommée « le Colombier » : « Ce sera bien là la demeure des colombes ! ». Il y avait d'ailleurs, un peu plus bas, un « pigeonnier. Le Couvent serait ainsi un peu à l'écart mais aussi très facile d'accès !

Le 4 août 1889, le Couvent étant terminé et la cloche bénie, les Sœurs de Bor déménagèrent pour venir habiter le Couvent de Monteils : l'équipe du gouvernement, le Noviciat…,

Dès la rentrée de 1889, les Sœurs créaient un Pensionnat et accueillaient un grand nombre d'élèves : *« Dès la rentrée, on atteignit le nombre maximum d'élèves, c'est à dire 70 élèves ».* Et depuis, le Couvent de Monteils, à travers événements heureux ou malheureux, rend son témoignage de « montrer du doigt le ciel ». C'est de Monteils que sont parties, à partir de 1889, les ardentes Missionnaires pour la mission du Brésil.

En 1950 a eu lieu l'incendie du Couvent (oubli par un ouvrier d'un chalumeau allumé, dans la lingerie) et reconstruction par Monsieur Vago.

Pendant les 130 années qui le séparent de sa fondation, le Couvent de Monteils a vu lesdiverses transformationsde son projet d'enseignementqui propose aux jeunes d'aujourd'hui un éventail de formations intitulé « les carrières vertes », avec une option « moto ».

Aujourd'hui, tout ensemble le berceau de Bor et le couvent de Monteils, sont toujours debout, chacun comme une Mère qui transmet la vitalité à ses filles en les regardant grandir jour après jour et en les suivant sur le chemin où elles partentannoncer l'Evangile jusqu'au bout du monde. De même que ses racines absorbent la nourriture pour nourrir un arbre, le couvent de Monteils nourrit aussi ses enfants avec la sève qu'il reçoit de l'Evangile et de l'esprit de sa Fondatrice. Avec les événements qui se passent dans l'histoire de l'Église et du monde à travers le temps, Monteils essaie aussi de se transformer de plus en plus pour s'adapter mais il reste toujours un lieu spécial pour les novices ou les jeunes sœurs qui peuvent puiser la vie aux sources divines, se former et s'instruire.

Pour l'instant, la communauté de Monteils compte 7 sœurs professes, une jeune professe, 3 novices de deuxième année, une regardante vietnamienne. Bien que nous n'ayons pas trop d'activités apostoliques en dehors de la communauté, dans la prière commune ou propre et avec des petits travaux quotidiens, nous essayons de nous unir aux pas de nos sœurs qui sont en train de marcher et d'annoncer la Bonne Nouvelle partout dans les paroisses, où à l'école …

Tous les jours, certaines sœurs et le noviciat se trouvent à la chapelle vers 7h15 en commençant le jour nouveau par l'heure de l'oraison. Dans la journée, à côté des activités communes ou propres, la liturgie tient toujours la place importante qui guide toute notre vie. La matinée se termine avec la messe vers 11h 45 pendant la semaine tandis que le dimanche la messe est à 9h30. Nous rendons grâce à Dieu car nous avons vraiment de la chance de pouvoir avoir la messe chaque jour avec notre cher Père aumônier tandis que bien des lieux en sont privés à cause de la pandémie actuelle. Chaque mercredi soir, tous les 3 du mois et le dimanche de la retraite mensuelle, nous avons une heure ou toute la journée « adoration du Très Saint Sacrement » ; chaque vendredi nous disons le chapelet ensemble en priant pour les vocations religieuses et sacerdotales ainsi que pour les intentions particulières.

Suivant la tradition primitive d'éducation de la Congrégation, nous organisons de temps en temps quelques activités pour les filles de l'internat, à l'occasion de la fête de Noël ou de Pâques. Depuis plus de trois mois, nous somme heureuses d'accueillir les filles qui viennent par petit groupe de trois ou quatre avec nous pour les Complies. La porte de la communauté est aussi ouverte aux personnes qui ont besoin de faire la retraite ou aux marcheurs qui veulent se reposer quelque temps.

Même si le couvent est bien entouré par la nature pleine de silence, « le bruit » de la vie ne nous manque jamais. Les repas communautaires, sauf le petit déjeuner silencieux, les moments de recréations sont toujours joyeux avec des histoires amusantes de notre Mère Provinciale, Sœur Luc-Beatrix. Elle nous transmet aussi des informations de l'Église, du monde ou des communautés de la Congrégation... Malgré les occupations de sa charge, elle est très attentive et disponible à tout moment pour donner un coup de main dans des petites choses, avec la ferveur ardente pour aider les jeunes sœurs à approfondir l'histoire de l'Église Catholique et celle de l'Ordre Dominicain. Au programme : les sources de la vocation de saint Dominique et la croissance de son Ordre jusqu'à aujourd'hui.

Avec notre Sœur Odile-Marie, la Prieure de la communauté, nous n'avons pas à nous inquiéter lorsqu'il y a besoin d'aide dans le couvent, que ce soit à la cuisine, pour le ménage, à la porterie ou au jardin, elle est toujours là ! Le linge est toujours bien propre, bien rangé grâce à elle. Elle nous donne l'exemple de l'humilité dans la joie.

Le noviciat a la chance d'être guidé par Sœur Anne Christine, la maîtresse des novices et des jeunes professes. Avec son amour, sa délicatesse, surtout sa tendresse maternelle, elle aide les jeunes Sœurs à marcher fermement sur le chemin de la sainteté dans le bonheur et l'espérance, en quête de Dieu.

A côté de la vie intime avec le Seigneur dans les temps de prière ou d'étude, elle organise certaines petites tâches pour que les novices puissent faire la *lectio divina,* partager la vie commune avec la communauté comme s'occuper du jardin, faire la cuisine pour chaque soir, …etc.

Nous avons aussi Sœur Dominique-Marie qui est à l'accueil du couvent et chargée du service du parloir. Dans la joie et la générosité, elle s'occupe bien de la santé de chacune de nous en préparant toutes sortes de tisane à chaque repas. Pour le jour de la fête des Sœurs, elle n'oublie jamais de préparer « un autel » décoré avec tant de jolies fleurs et de bougies.

Malgré la limite de la santé et de l'âge, Sœur Marie-Noëlle et Sœur Marie-Pierre sont très courageuses pour surmonter tous les obstacles afin de partager la vie communautaire, présentes à tout instant à la chapelle au temps de l'office ou par leur prière personnelle, et si nous avons besoin d'aide, elles donnent gaiement un coup de main tout de suite.

Nous avons encore Sœur Françoise-Thérèse qui est maintenant à la maison de retraite à Villefranche-de-Rouergue et Sœur Anne-Dominique qui est à Lourdes dans sa communauté d'Aygues-Vives.

Après la fête du 8 août, les quatre jeunes professes ayant prononcé leurs vœux ont été assignées dans d'autres communautés. Mais en raison du manque d'avions pour rentrer au Vietnam, Sœur Marie-Mikaël reste encore à Monteils et continue son service avec le noviciat pour la communauté. Sœur M. Asunta attend aussi son avion, mais à la Communauté de Toulouse.

Depuis quelque mois, nous somme heureuses d'accueillir Sœur Cécilia de la Trinité. En attendant un avion pour retourner à la communauté du Vietnam, elle est avec nous pour nous aider à répéter les chants. Elle nous aide aussi à ranger des quantités de feuilles de chants et de livres. Elle les a bien mis en place.

Au début du mois de novembre, nous avons accueilli une regardante vietnamienne qui nous a rejoint. Avec grande joie, simplicité et générosité, elle nous aide à la cuisine du soir, fait le service à table …etc.

Nous sommes des personnes très différentes par la nationalité, la culture de la famille, le caractère… mais le Seigneur nous rassemble toutes sous un même toit, pour marcher sur une même route, vers un même but. C'est vraiment merveilleux, n'est-ce-pas ?

« Voyez ! qu'il est bon, qu'il est doux
d'habiter en sœurs toutes ensemble !
…là, Yahvé a voulu la bénédiction, la vie à jamais. (Cf. Ps 133, 1.3)